

# Sur la route

*Depuis janvier 2011, une sélection d'une centaine d'artistes et de trois cent cinquante œuvres de la collection Korine et Max Ammann parcourt l'Europe : Suisse, France, Allemagne, Finlande, puis retour en Suisse, en 2015.*

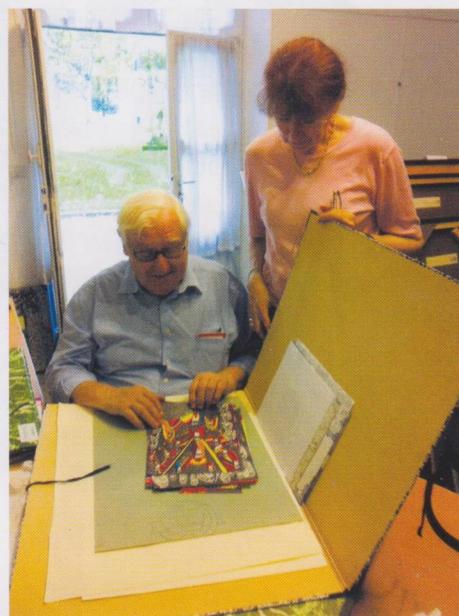
*Elle est, comme toutes les collections, une passion envahissante et chronophage qui empiète sur tous les territoires, interfère dans chaque décision, régente le temps.*

**Max Ammann :** Je suis né à Ermatingen, petit village de Thurgovie, au bord du lac de Constance. Trois peintres y vivaient et, depuis toujours, de nombreux autres y sont venus, attirés par le pittoresque du lieu. J'ai fait la connaissance du plus célèbre à l'âge de 16 ans et j'ai tout de suite commencé à lui acheter des œuvres. Je me souviens très bien de ma première acquisition, en 1955, une gravure sur bois de Ernst Graf ; c'est ainsi que j'ai commencé à collectionner. Au tout début je me suis naturellement intéressé à l'art régional, puis à l'art suisse. Lorsque je me suis installé aux Etats-Unis, j'ai acheté un peu d'art international. A mon retour en Suisse j'ai continué à acheter, de façon plus soutenue, essentiellement des artistes contemporains. En 1994-1995, je me suis rendu à la Documenta, à Kassel, et à la biennale de Venise. Lourde déception. Je n'y ai vu que des installations, essentiellement de l'art conceptuel et des vidéos, très peu, trop peu d'œuvres sur les murs. Il s'est trouvé qu'à peu près à la même époque, je me suis rendu à Lausanne pour visiter la Collection de l'art brut. J'ai alors constaté que, dans l'exposition des nouvelles acquisitions, il y avait quatre artistes présents dans ma propre collection ; je n'avais pas acheté des artistes outsiders ou art brut, mais des œuvres qui m'avaient plu. Il s'agissait de Claudine Goux, Hans Krüsi, François Burland et Carol Bailly.

## **Création Franche : Qu'est-ce qui vous a conduit à Lausanne ?**

Chacun savait qu'il y avait ce musée « d'art brut » à Lausanne comme l'on sait qu'il y a des musées à Zurich, Bâle et Berne. Je ne le connaissais pas. A l'occasion d'un déplacement professionnel, j'ai décidé de m'y rendre. J'étais curieux de voir la collection dont je savais peu de choses. Je savais que j'y trouverais Wölfli, Aloïse, Soutter, les artistes de Gugging, mais à cette période-là, je ne m'intéressais pas particulièrement à l'art brut. J'ai été fasciné.

En sortant du musée j'ai acheté une dizaine de livres. L'un d'eux donnait une liste de lieux qui s'intéressaient à l'art brut et en montraient, dont le Site de la Création Franche, à Bègles. A l'occasion de mes déplacements professionnels, je les ai tous visités.

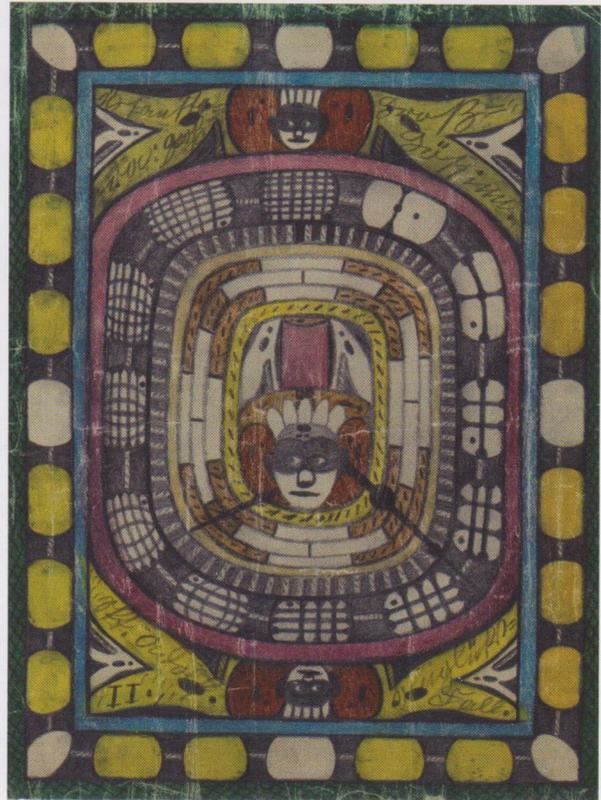


Max et Korine Ammann

Pendant vingt-cinq ans, Max Ammann fut directeur de la Coupe du monde des cavaliers de saut d'obstacles qu'il créa en 1978 après une carrière de journaliste, correspondant étranger à New York de journaux suisses, allemands et autrichiens, pendant dix ans et rédacteur en chef du Luzerner Tagblatt pendant six ans.

### Et vous avez réorienté votre collection personnelle...

Je n'ai pas « décidé » de faire une collection d'art brut car je ne crois pas que constituer une collection se décide. Je me suis plutôt laissé porter par les circonstances. Je vous le disais, j'ai été fasciné par l'art brut et j'ai tout naturellement commencé à faire des acquisitions lors de mes déplacements. Ce que j'ai choisi en revanche, c'est de me déplacer en voiture plutôt qu'en avion pour pouvoir prendre le temps de visiter les musées et de rencontrer les créateurs. J'établissais mon itinéraire et choissais mes étapes en fonction des lieux de résidence des artistes dont je souhaitais faire la connaissance. C'est au fil de ces visites que j'ai enrichi ma collection. J'ai procédé ainsi en France et à l'étranger. C'est ainsi que Korine et moi nous sommes forgés une solide connaissance du milieu, par les relations que nous avons entretenues avec les artistes, les collectionneurs et les responsables des différents lieux, galeries et musées. Très rapidement nous nous sommes rendu compte que l'art brut, ou plutôt l'Art Outsider dont l'art brut est seulement une petite part, forme une grande famille. Je préfère parler d'Art Outsider. Dubuffet était si dogmatique, que de sa collection d'art brut, il a exclu Chassac, Soutter créant en parallèle la Neuve Invention pour laquelle il n'a établi aucune limite. Raison pour laquelle on y retrouve des artistes vraiment mainstream.



Adolf Wölfli, « Gruss Götin » - Technique mixte sur papier, 34 x 26 cm, 1921.

### Sur quel(s) critère(s) intégrez-vous un artiste dans votre collection ?

Le premier critère est que l'œuvre provoque une émotion. Par ailleurs je suis un collectionneur qui aime rendre visite aux artistes. Il y a deux ou trois ans encore, je voyageais presque trois cents jours par an. Parmi les cinq cents artistes de ma collection, trois cents environ étaient ou sont toujours vivants ; j'en ai rencontré deux-cent quatre-vingt. La rencontre est l'autre critère, déterminant, dans la constitution de la collection. Lorsque vous échangez avec un artiste, vous percevez s'il est ou non sincère et honnête. Cependant, il est arrivé que je me trompe ; j'ai fait quelques erreurs, plus particulièrement avec les « Outsiders social », en France ; avec quelques auteurs qui, pour des raisons d'opportunité, se sont positionnés Outsiders alors qu'ils sont plutôt contemporains.

Par ailleurs dans toute collection digne de ce nom, il faut aussi avoir « les fondamentaux », pas seulement ce (eux) que l'on



Aloïse Corbaz, « Adoration des mages » - Crayon de couleur sur papier, 60 x 42 cm.

aime ou que l'on peut rencontrer. Dans ma collection, j'ai cinq cents artistes et cinq mille œuvres ; un énorme avantage de l'art brut ou de l'art Outsider, c'est que la plupart d'entre elles sont réalisées sur papier et donc, par nature, beaucoup plus faciles à transporter et à conserver. La France, la Belgique, les Pays-Bas, l'Angleterre, la Finlande, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et la Suisse au premier rang, puis les Etats-Unis, le Japon et l'Australie, sont les pays les plus représentés dans ma collection qui compte aussi des œuvres de créateurs d'Europe de l'Est, notamment des Balkans, de Pologne et de Russie. Fondamentalement, les artistes outsiders sont beaucoup plus abordables que les artistes « art contemporain » car nombre d'entre eux ne travaillent pas pour vendre mais par plaisir ou par nécessité. Cependant, la pénurie d'œuvres Outsider rend les transactions plus difficiles avec les galeries d'art brut qu'avec les galeries d'art contemporain qui disposent d'un très grand choix. Aujourd'hui, je ne collectionne plus que de l'art Outsider.



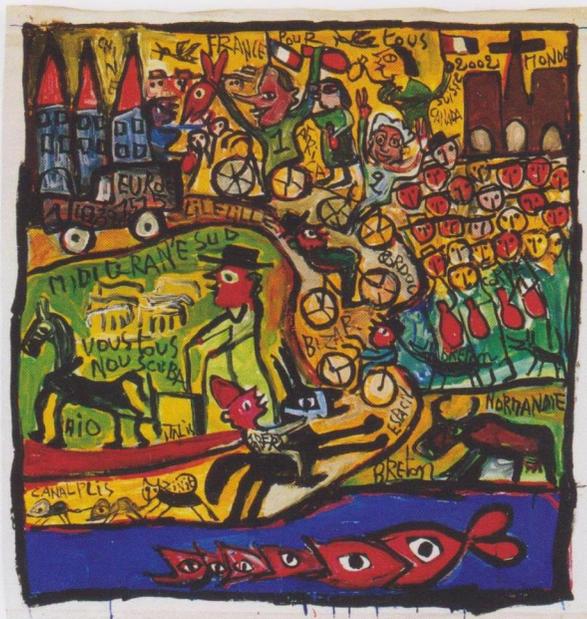
Carlo Zinelli, « Menshen » - Tempera sur papier, 35 x 50 cm, 1959.

### **Comment conservez-vous votre collection ?**

La plus grande œuvre que nous possédons mesure 1,5 x 4 m, la plus petite 2 à 3 cm. Pour l'essentiel, les œuvres que nous avons rassemblées sont des dessins sur papier mais nous avons aussi trois cents toiles, quatre cents sculptures et cinquante gravures. J'ai établi un classement très simple et fonctionnel, chronologique, par pays et par artiste. Je range les œuvres à plat dans des meubles spéciaux, à tiroirs, et les toiles sur des étagères ; j'attache la plus grande importance aux conditions de conservation. Aujourd'hui je m'occupe de la collection à temps plein : prêt d'œuvres, rédaction de biographies, prises de vue... c'est quatre à cinq heures de travail quotidien.

### **Le collectionneur que vous êtes ambitionne-t-il de découvrir de nouveaux créateurs ?**

Evidemment oui. Quelques jours avant la publication de notre catalogue une artiste de la clinique de la Waldau me téléphone et me dit qu'une autre clinique, à trente kilomètres de Berne, expose un vieil homme dont elle me suggère d'aller voir le travail. Je m'y suis rendu. Là, j'ai découvert un homme de quatre-vingts ans, pensionnaire de la clinique psychiatrique, dont les œuvres étaient exposées pour la première fois. Ce genre de découverte est un vrai bonheur.



Jaber Al-Mahjoub, « France pour tous » - Acrylique sur toile, 99 x 98 cm, 2001.

**Y-a-t-il des parties du monde que vous n'avez pas encore visitées ?**

J'ai gagné ma vie avec le sport équestre. C'est un sport élitare qui se pratique dans les pays développés. Un des plus grands artistes brut se nomme Bruly Bouabré. Il est Ivoirien. Je n'ai jamais eu l'occasion d'aller en Côte d'Ivoire, j'ai dû acheter dans des galeries. J'ai encore beaucoup à découvrir et à courir le monde.

**Selon vous, l'art contemporain peut-il phagocytter l'art brut ?**

On observe depuis peu, quelques années, une tendance lourde de « mise en dialogue » de l'art brut et de l'art contemporain. Selon moi, cela ne présente aucun intérêt, les œuvres d'art brut étant généralement mobilisées pour consolider des expositions fragiles d'art contemporain.

Les œuvres de créateurs comme Fleury Joseph Crépin, Adolf Wölfli, Aloïse ou Louis Soutter, et plus proches de nous, André Robillard, Helmut Nimczewski, Evert Panis,

Martine Copeneau, Wim De Jong, Yves Fleuri, sont aussi fortes que de nombreuses œuvres d'art contemporain.

Wölfli est peut-être l'artiste suisse le plus important du XX<sup>e</sup> siècle. Il y a quelques années, à Bâle, une exposition confrontait des classiques, Picasso et Braque, à Soutter ; ses œuvres ont remarquablement tenu leur place et assumé le voisinage. Situation similaire à Düsseldorf, où ont été mises en regard cent œuvres d'outsiders et cent œuvres de Dubuffet. Les outsiders ont été plébiscités : ils ont gagné avec un « score de partie de cricket ».

**Certaines œuvres d'art brut se négocient aujourd'hui à des prix extrêmement soutenus ; quel regard portez-vous sur cette récente évolution ?**

Elle va singulièrement compliquer le travail des collectionneurs. Aujourd'hui un tout petit groupe transfrontalier très actif, trois personnes pas plus, essaye de structurer un marché de l'art brut. Pour prétendre montrer le travail d'un créateur, un collectionneur ne peut se satisfaire de ne posséder qu'une seule œuvre ; il doit pouvoir montrer un ensemble d'une dizaine d'œuvres. Or c'est devenu très compliqué parce que très ou trop cher. Il est plus difficile de commencer une collection maintenant que cela ne l'était il y a vingt ans.

Propos recueillis par Pascal Rigeade